LA GRANDE EXPOSITION D'ART SONORE

Par l'association APO33, à la Plateforme Intermédia
Du 28 octobre au 6 novembre 2011, de 10h à 18h

Brandon Labelle
"The Sonic Body"

Brandon LaBelle est un artiste sonore et écrivain originaire de Los Angeles. Actif dans le domaine de la performance et de l'installation sonore depuis 1992, LaBelle s'intéresse avant tout à la mise en situation du son à travers une interaction performative avec des objets, des sons "trouvés" et des dispositifs électroniques simples. Les travaux de LaBelle ont été montrés entre autres au Whitney Museum, au Kawasaki City Museum Japan, au Sampling Rage Festival de Berlin, au ICA de Londres, à Experimental Intermedia New York, à l'Arizona State University Museum et à l'ICC de Tokyo. Il a co-édité deux ouvrages théoriques chez Errant Bodies, et ses travaux sonores sont publiés par SELEKTION, Fringes Recordings, Ground Fault et A Bruit Secret.

"The Sonic Body" est une collection d'enregistrements sonores de personnes dansantes. Labelle a enregistré le groupe de participants sous diverses conditions: ils écoutaient leur musique avec un casque et dansaient, ou alors le son de leurs mouvements étaient enregistré et retransmi en direct sur leurs écouteurs, leur permettant de danser dessus. Ensuite, Labelle a demandé aux participants d'éxplorer les sons qu'ils produisaient sans faire d'amplifications de ceux-ci.
Les différentes approches deviennent des territoires énergiques determinés par l'écoute et le mouvement. Ces enregistrements d'identités accoustiques mettent en évidence la danse comme un évènement sonore.

Les participants à "sonic body" sont:
Angelina Attwell, Nicole Clarke, Shayna Keller, Eliza Pfister, Gerald Michel, Natalie Hofmann, Anna Posch, Isis Martin, Lorenz Rollhäuser, David Günther, Miriam Jakob, Billy Mark, Catarina Trota, Corinna Spieth, Teresa Mayer, Leo Nabuco, Steve

Le 28 octobre 2011

Materiaux HAU:
Enregistrement dans un grand théatre des sons produits par quatre danseurs, qui avaient un retour amplifié des sons de leurs mouvements dans un casque sans fil.
1.L'enregistrement c'est fait dans le noir
1.Consigne: *les participants essayaient de bouger "comme si ils étaient des corps seuls".*
2.Consigne: *les participants essayaient d'improviser en mirroir des autres, sans que de leader ai été détéminé.*
3.Consigne: *Les participants essayaient de bouger comme si ils étaient ensemble un seul corps.*

Materiaux LA:
Enregistrement dans une petite salle de danse des sons produits par quatre danseur, qui écoutaient le son de leurs propres mouvements. L'enregistrement c'est fait dans le noir
1.Consigne: *les participants avaient comme consigne "d'être toujours attirés dans toutes les directions".*
2.Consigne: *les participants avaient comme consigne "rester ensemble tout en devant se séparer".*
3.Consigne: *les participants avaient comme consigne "essayer de s'atteindre mais ne jamais y arriver".*

Materiaux studio:
Enregistrement dans un studio des sons produits par quatre danseurs qui devaient improviser sur des morceaux
1.*"Warrior's Dance" du groupe "The Prodigy"*
2.*"Can't Get Enough of Your Love" de "Barry White".*

Kaspern Topelitz

"L'envers du lac, une tellement longue ascension"

Installation sonore "live" de 8 heures, de Kasper T. Toeplitz

Il est compositeur et musicien oeuvrant par-delà les distinctions trop communément admises, entre musique contemporaine et celle dite non- académique. Il travaille autant avec les grandes institutions (GMEM, GRM, IRCAM, Radio-France, EMS...) qu'avec des musiciens expérimentaux ou inclassables tels Eliane Radigue, Zbigniew Karkowski, Dror Feiler, Tetsuo Furudate, Phill Niblock ou Art Zoyd.

Il a d'abord beaucoup écrit pour les instruments traditionnels (1er prix de composition d'orchestre au festival de Besançon, 1er prix au concours "Opéra Autrement/Acanthes", Villa Médicis Hors les Murs, Villa Kujoyama à Kyoto, DAAD de Berlin), ainsi que pour son orchestre de guitares électriques Sleaze Art, avant d'intégrer pleinement l'ordinateur à son travail, autant en termes de pensée compositionnelle qu'en tant qu'instrument «live» à part entière.

En 2007, il fonde KERNEL, un ensemble d'ordinateurs dont la visée est l'interprétation live de grandes architectures musicales, des pièces composées, avec les axes de réflexion induits par l'énoncé: Comment écrire pour l'électronique? Qu'est-ce que jouer (et jouer ensemble) de l'ordinateur?

Dans cette instalation, une seule et gigantesque vague, un flot d'extrême lenteur qui recouvre, noie, puis abandonne notre champ auditif, humain. Un ensemble de 120 voix/voies sonores reparties sur 6 points de diffusion, ondes simples dont seul le nombre crée la complexité texturelle, s'élève doucement depuis 14 Hertz jusqu'à au-delà de nos limites d'audition, jusqu'à près de 20.000 Hertz. Chaque voix choisit seule son chemin, selon des processus probabilistes. Elle peut grimper plus vite que les autres, ralentir, descendre, voire ne jamais quitter le registre des infra-graves. Ça peut prendre prés de 8 heures à l'ensemble pour atteindre - toujours à un niveau sonore constant - les limites de l'inaudible. Ou plus longtemps. Ou même une durée potentiellement infinie - ne jamais arriver au but.

Dans cette évolution statique où tous les instants peuvent sembler identiques, la matière évolue constamment; pourtant le seul moyen de s'en rendre compte est d'éprouver la durée - ou au contraire le miroitement de tous les instants.

Le 30 octobre 2011

"Non, je ne suis pas un "artsite sonore" je pense. Ma discipline est la musique, et s'il m'est parfois difficile de dire précisement si je suis musicien ou compositeur, chacune de ces appellations étant limitative, alors que leur mise en commun semble déplacer la pratique vers une autre réalité; et donc s'il m'est parfois difficile de dire précisement si je suis musicien ou compositeur il est clair que je ne suis pas artiste sonore. En fait le son n'est pas au centre de ma pratique,il n'en est pas la préoccupation principale et encore moins unique. M'occupant de musique, de proposer une forme à celle-ci, ce n'est pas sur le sonore que je travaille, mais bien plus sur le temps, sur une pensée hors-temps, sur des effets de mémoire, sur, peut-etre, des ressentis liés au culturel, mais pas sur le son

Le son est le médium qui permet de donner corps à ce travail, certes mais il n'est pas la visée, pas plus que le choix des pigments n'est pas l'activité principale du peintre, ou celui du bloc de pierre celle du sculpteur. Art sonore, j'ai l'impression que ça vient d'une part des écoles d'art, là où, justement, des artistes-plasticiens ont choisi le son comme ils auraient pu choisir la couleur, la sculpture ou la pure et immaterielle conceptualité. Et comme ça arrivait au moment où la musique acousmatique gommait de l'équation de la composition le passage par le métalangage de l'écriture, de la pensée son objet en dehors de la physicalité de celui-ci, au moment où, également la poèsie se reappropriait le sonore, on dira que ça tombait bien. Mais le "sound art" n'est pas venu remplacer ou épauler la musique, il s'est simplement posé à côté. Et si le "donner à entendre" interroge, surprend et parle, il le fait d'une manière différente de la musique; et bien sûr les deux aujourd'hui englobent dans leur présentations et le bruit et "le son du monde" mais pas du même point de vue (ou d'écoute).

Jenny Picket

Seelonce, seelonce, seelonce!

Au-delà du dessin, Jenny Pickett possède une approche questionnant la perception, en adoptant une position transdisciplinaire. Les dessins deviennent des sculptures développées par le son et l'image, explorant l'influence du son sur le regard et réciproquement, du regard sur le son. Elle mélange PureData, d'autres outils FLOSS (Free/Libre Open Source Software), du bricolage éléctronique sur des objets récupérés, ainsi que du matériel éléctronique pour créer des scultures souvent interractives avec le public et l'environnement. Jenny Pickett collabore beaucoup avec des artistes tel que Julien Ottavi (FR), Sunshine Frere (CA) et le collectif APO33 (FR). Ces oeuvres touchent les questions de perception et de souvenir, l'espace architecturale, ainsi que l'interraction avec le corps et la mémoire.

Cette installation sonore nous plonge dans le silence radio forcé. Le silence radio peut être entretenu pour plusieurs buts, la radio-astronomie, fortement sensible, les communications nautiques et aéronotiques pour permettre aux appels de détresse d'être entendus. L'ordre "seelonce seelonce seelonce" est donné quand il est nécessaire pour les stations de radio de stopper la transmission dans les alentours. le mot "seelonce" est une transcription phonétique de la prononciation française de "silence". Il est utilisé sur les côtes des Etats-Unis pour localiser des appels de détresse sans avoir d'interférences radios. "Seelonce seelonce seelonce" modélise le mouvement de la mer, tantôt calme et modéré, tantôt brutal, partant de l'espace et revenant avec les marrées. Les messages de détresse apparraissent d'ondes radio et du flux sonore de ces transmissions - Seelonce

1.Comment définirais tu le terme "artiste sonore", et comment te décrirais tu en tant que tel? Sinon préfères tu utliser un autre terme qui définirait mieux ta profession?

"Le terme "artiste sonore" me semble plutôt abstrait, car il regroupe une grande variété de petites pratiques marginales et expérimentales qui sont même parfois engagées dans l'art visuel. En fait, on peu définir le son comme une substance materielle maléable pour les artistes, comme l'est le tissus pour les arts textiles. Je suis tout d'abord une artiste, qui utilise le son comme substance matérielle à côté d'autres languages visuels."

Le 31 octobre 2011

2.Comment entends tu le monde? Par exemple le son est-il différent pour un bruit ou une musique? Peux tu expliquer ta relation au son en tant que matière de travail?
"Ma relation avec le son a toujours été en premier lieu visuel -quelque chose de construit comme une cascade de référence- comme une valeur transportable résumant des abstractions réélles ou surréalistes. Par exemple lors de l'écoute de composition sonore, on essaye de leur donner un sens, d'entrer dans un cadre narratif, créant des liens entre de l'audio en discontinu et de la mémoire visuelle."

3.Comment te positionnes tu dans ta pratique, et comment en es tu arrivé à ceci?
"Mon travail se trouve souvent au croisement du son, de la musique de la sculpture et le film. J'ai toujours été intéréssée par l'idée que chaque oeuvre produit de nouvelles émotions, lectures et conceptions. Ces estimations individuelles sont souvent basées sur des symboles culturels et personnels et des références. C'est dans cette logique que j'ai dévié de mes racines du dessin, vers l'exploration de la nature, ces interactions et de cette naration complexe, pour m'étendre sur d'autres languages plus abstraits".

4.Quelle(s) forme(s) prend l'art sonore? Comment reconnaîtrais tu une composition ou une pièce en tant qu'art sonore?
"La forme "art sonore" est un genre qui doit être ouvert à tout les sons dont les créateurs veulent les définir comme tel. La reconnaissance de ces oeuvres est ensuite soumise à l'auditoire, les conservateurs, et les autres artistes. Jusqu'a ce qu'il y ai une définition claire de ce qu'est l'art sonore, le genre continuera. Mon appréciation personnelle des arts sonores est basé sur la capacité des oeuvres à transcender leur frontières et toucher d'autres supports, l'esprit, le corps, l'image l'espace..."

5.Gallerie, espace publique, salle de concert ou autre?
"jusqu'à présent mes travaux sonores, à la fois personnels et collaboratif sont montrés dans des galleries, dans l'espace urbain, rural, et publique, en ligne suivant que ce soit des installations, compositions ou interventions."

Fransisco Lopez

untitled #272 [antarctica variations]

Francisco López est reconnu internationalement comme une des figures majeures de la scène de la musique expérimentale. Au cours des 25 dernières années il a développé un univers sonore étonnant, personnel et iconoclaste, basé sur une écoute profonde du monde. Détruisant les frontières entre les sons industriels et le son d'environnements sauvages, passant avec passion des limites de la perception à l'abîme le plus épouvantable de puissance sonore, proposant une écoute aveugle, profonde et transcendentale, libérée de l'impératif de la connaissance et ouvrant à l'expansion sensorielle et spirituelle.

Untitled #272 a débuté en setpembre 2009 par plusieurs jours et nuits d'enregistrement continue en streaming de PALAOLA (PerenniAL Acoustic Observatory in the Antarctic Ocean), avec une grille d'hydrophones sous-marins placés 100 mètres sous la glace de l'antartique (retransmettant en live depuis 2005). Les principaux bruits sont fait par les phoques (sifflements, gazouillements chutes et balayages) ainsi que des masses de glaces qui craquent ou entrent en collision. Lopez à ensuite séléctionné subjectivement à partir de critères ésthétiques, différentes parties de 15 minutes toutes les heures. En traitant les erreurs de transmission, les coupes dans la communication et les altérations. Il les a ensuite intégrés en continue dans un fichier audio de 3 heures. Pour terminer, il a créé un ensemble de 8 variations du même environnement exclusivement par filtres détaillés et séquentiels.

créé au mobile messor d'Amsterdam, automne-hiver 2010.

Le 1 novembre 2011

1.Comment définirais tu le terme "artiste sonore", et comment te décrirais tu en tant que tel? Sinon préfères tu utliser un autre terme qui définirait mieux ta profession?
"Je ne suis pas sûr de ce qu'est un artiste sonore, ni que j'en sois un. Pas sûr non plus que ce soit vraiment professionnel. Je préfère le terme "medium sonore" ou quelque chose comme ça."

2.Comment entends tu le monde? Par exemple le son est-il différent pour un bruit ou une musique? Peux tu expliquer ta relation au son en tant que matière de travail?
"J'ai entendu une chose appelée "the world" (je ne suis pas sûr que ce soit ça) lors de ma coopération avec des machines non-cognitives, c'est à dire des enregistreurs. Je ne porte pas de jugement sur la différence entre le son et la musique, cette question ne révèle rien pour moi."

3.Comment te positionnes tu dans ta pratique, et comment en es tu arrivé à ceci?
"Ma pratique est de créer des mondes de sons virtuels auto-suffisants, détachés de la réalité. Je suis arrivé à cette position après quelques années à faire des allés retours entre la prétendue "réalité" et la réalité virtuelle de sons synthétisés."

4.Quelle(s) forme(s) prend l'art sonore? Comment reconnaîtrais tu une composition ou une pièce en tant qu'art sonore?
"Je n'ai pas de réponse pour cette question désolé."

5.Gallerie, espace publique, salle de concert ou autre?
"Je ne comprend pas la question, désolé."

Achim Wollsheid

Achim Wollscheid est un artiste multimédia dont le travail durant les 20 dernières années a été à l'avant garde de la musique expérimentale. Il a réalisé et présenté des projets d'installations dans le monde entier. Son travail sonore l'a conduit a s'intéresser aux relations entre son, lumières et espace architectural qu'il traduit dans des projets électroniques et interactifs en espace public. Il est un des membres fondateur de Selektion, une association de production et de distribution, pensée comme un système d'information alternatif aux médias institutionnels. Son livre, The terrorized term, a été publié par Selektion en 1999. Il vit et travaille à Francfort.

Je ne suis pas vraiment heureux, quand les gens disent que je fait de «l’art sonore» ou que je suis «artiste sonore». C'est un peu étrange - comme appeler un "artiste de couleur" un peintre ou un "artiste de pierre ou d'argile" un sculpteur. Je connais des gens qui aiment à penser dans les branches - comme «il est un écrivain» ou «elle est une actrice», etc. Mais je suppose que cette séparation des métiers n’a pas beaucoup de sens, surtout de nos jours dans le domaine de l'art. les artistes ont toujours fait usage des médias à leur disposition. Selon ce qui est en jeu, j'utilise la lumière, des sons, des mots, des structures construites ou une l’action - je préfére donc le terme artiste».

Ce qui m'importe, dans les sons «produits» (par opposition aux sons de l'environnement), est l'énergie véhiculée. Je considère les sons échangés entre les gens comme quelque chose qui fait sens. Comme les mots ne sont pas seulement des mots mais l'action performative, le son est aussi performatif. Musique/sons peuvent être aussi intense en fonction du rapport spécifique à une situation donnée ou à un environnement (comme l'énergie dans les pièces Saties).

C'est à la volonté et l'imagination de tout le monde d'entendre des fragments de leur environnement sonore respectifs comme «art sonore». Avec un peu d'effort vous même pouvez écouter un opéra comme «art sonore»; l'espace public et d'autres.

Le 2 novembre 2011

Julien Ottavi

"hunting the ghosts" - résonance spectrale mise à nu

Médiactiviste, artiste-chercheur, poète, théoricien et arracheur de langue, compositeur / musicien, réalisateur de films expérimentaux et performeur (corps & mouvement),etc. Membre fondateur d'Apo33 (laboratoire artistique, technologique et théorique transdisciplinaire), Ecos (Eco-création, observatoire du biotope) et activateur des labels Noise Mutation et Fibrr Records (production cd/web - open recordings). Il développe un travail de recherche et de création croisant art sonore, poésie sonore, nouvelles technologies, bricolage de dispositifs électroniques et performance physique. Actif dans le mouvement du libre, il développe la distribution multimédia Gnu/Linux Apodio.

Sa pratique d'écriture musicale se décline autour de performance machininique avec la mise en place de système de composition programmatique où le programme informatique devient la partition. De même à travers le corps toujours au centre à la fois comme animalité, ou comme être à soi et aux autres, mettant en action de nombreuses performances sur le devenir du corps, le corps mutant, le corps et la voix, le corps urbain, etc. pouvant osciller entre situation urbaine ou contexte de workshop.

Mouvement d'aller et retour dans l'écriture, le texte et le langage ont aussi une grande importance dans sa pratique, expérimentation théorique et poétique, de la page au dire, il a écrit plusieurs textes autour des pratiques sonores, art et mouvement du libre mais aussi sur le hacking, la dérive et la perte du langage. Au delà des médiums et des catégories, l'activation et la mise en abime d'énergies, de concepts et de forces par l'expérience est une des ses manières de pratiquer la création dans ses réalités matérielles, sociales, sensorielles, sensibles et conceptuelles. Depuis plus de 12 ans il diffuse sa musique, ses performances, conférences, écrits et installations sur la scène internationale.

Le 3 novembre 2011

Julien Ottavi
"hunting the ghosts" - résonance spectrale mise à nu

Pièce sonore à caractère indéterminé pour larsen et système pseudo-intelligent.

Pendant une durée de huit heures, une entité quasi-vivante sera en chasse pour découvrir les subtils instants où le spectre se met à nu. A travers la mise en place d'une relation fragile entre ce qui se tend et ce qui se détend, l'instant où le son disparaît pour laisser la place aux doutes les plus profond, ceux issus d'une légère angoisse poussé par des micro-fissures dans l'interprétation non-humaine d'une musique autrement plastique que l'art du rien. Le refus d'un rebus ou d'une erreur, si ce n'est dramatique, du moins allégorique celle (error) d'une machine à ébrouer les rejetons électroniques, un système de retour à la source en discussion avec les formes invisibles d'une boîte noire, non-espace, neuf ravivée et neutre de toute vie préalable. Mais est-ce bien vrai? Comment cela peut-il fonctionner quand on cherche une chose qui n'existe pas à priori? Comment cette forme subtile, ce morceau de non-vivant s’imprègne t-il en nous et créé un mystère qu'il nous faut résoudre: celui de sa disparition? Si l'art sonore devait existait elle prendrait peut être la forme d'un silence visuel aux contours noirs, comme au plus profond d'une nuit sans lune.

Ni sound ni artiste? Qu'est ce que l'art sonore sinon une partie de la création artistique utilisant le son comme médium, d'autre utilise la peinture, la vidéo, etc. On s'est posé la même question pour l'art vidéo par exemple, mais quand est-il d'un art qui ne serait pas lié à un médium mais à ce qu'il tente de dire ou de communiquer, ou les questions qu'il pose? Par fois je me dis artiste sonore, et la minute d'après je me dis compositeur, et ensuite performeur ou plasticien (drôle de mot celui-là aussi), parfois photographe ou sculpteur... finalement peu importe. L'art dit sonore tente de se trouver une reconnaissance dans le milieu de l'art qui à tendance parfois à privilégier l'art visuel. Il s'agit peut-être ici d'une dénomination en forme de positionnement: art sonore versus art visuel. La musique là dedans fait figure de cousine qui à tendance largement aujourd'hui à se perdre dans les affres du divertissement et à l'inverse d'un conservatisme puritain... pour le reste il s'agit de survie, alors certaines musique dites contemporaine, art sonore, musique concrête et expérimental sont sur le même tableau : faire exister des formes de création qui n'ont pas de lieu à priori déterminer pour leur existence-survivance.

Je n'entends pas le monde, je le subie! En ce sens au premier abords il m'est direct sans aucun choix à savoir si je voudrais l'écouter ou pas, impossible de fermer les oreilles. Au delà de cette spécificité, il en est une autre qui est que le monde est une composition en mouvement, il est une musique ou une forme sonore qui à pour seul auditeur: vous-même et votre capacité à entendre cette compléxité de bruit-son. Car malgré la tentative réactionnaire de séparer bruit et son, il

compose, à mon sens, un même ensemble, le bruit-son qui détermine à la fois notre environnement et la manière dont nous pouvont réagir à celui-ci. En ce qui concerne la musique, elle existe à partir du moment où l'on décide qu'il s'agit de musique. De Pierre Schaeffer à John Cage en passant aujourd'hui par le field recording (ou phonographie), etc. tout cela représente ce que la musique est, c'est à dire ce que l'on décide qu'elle soit. À partir de ce point la scultpture sonore et la plasticité du son réside dans une branche légérement perpendiculaire qui aurait pour concept les notions d'installations ou d'expositions du son à défaut de concert ou performance, même si la limite reste assez floue.

Les relations que j'entretiens avec les sons que j'utilise sont multiples, parfois ils ne m'instéressent pas et je me centre plutôt sur le temps et la construction et d'autre fois ils sont aux centre, ils en représentent le point d'articulation. Je ne suis pas déterminé quant à la fonction du son dans mon travail, il change tous les jours, souvent toutes les heures ou très réguliérement. Un son peut m'obséder pendant dans jours. Il y a aussi souvent cette impression d'une autre perception, un autre niveau d'existence du monde. Une alter-composition évoluant en permanence. Ma pratique n'est pas toujours clairement établie à un certain endroit, j'aime le changement et l'exploration. Bien entendu, je cherche quelque chose... mais je ne sais pas toujours quoi... peut-être est-ce le mouvement, le mouvement permanent.

Le chemin pour arriver où je suis: des choix de vie, une expérience au monde (comme pour tous) et des visions! L'art sonore n'a pas de forme et faut-il espérer il n'en aura jamais. Il est un contexte peut-être, un positionnement, un ancrage social (?) une précision certe de notre temps. Le son au delà de la vision. Une impossibilité, car même pour un aveugle la sensation de la vision existe même si elle est attaché au sonore. Pour déterminer à partir de quand quelque chose passe dans le domaine de l'art sonore. Je dirais que c'est purement arbitraire, cette limite est un mirage en tout cas dans ma pratique. Autrement je pourrais positionner les choses en terme de lieu et d'espace, la galerie pour l'art sonore, la salle de concert pour la musique, l'espace public pour le croisement des deux... Mais je ne pourrais l'appliquer à moi-même. Dernièrement j'ai présenté une installation-performance, à la fois composition musicale pris dans un dispositif plastique au coeur d'une gallerie à Berlin.

Depuis plusieurs années j'arpente les lieux à fois dédié et à la fois non-déterminé, tout cela m'intéresse car il offre des contextes dans lesquelles parfois je me plonge et d'autres fois je questionne et provoque... cela fait partie d'une recherche permanente sur ma propre position au sein de notre société.

Jason Kahn

In Place: Panoramaweg, Zürich (2011)

Jason Kahn est né à New York, a grandi à Los Angeles et s'est établi à Berlin en 1990. Il a donné des concerts ou réalisé des enregistrements avec, entre autres, Günter Müller, Dieb13, eRikm, Voice Crack, Evan Parker, Christian Marclay, Kevin Drumm... Ayant débuté comme percussionniste, Jason Kahn intègre progressivement des éléments électroniques dans son dispositif de scène, combinant sa batterie avec un laptop ou un synthétiseur analogique. En 1996, Kahn fonde le label Cut, qui a publié à ce jour onze disques. Il a composé pour le théâtre et la danse, et a donné des concerts à travers le monde entier. Il est également l'auteur de plusieurs installations sonores. Il vit actuellement à Zurich.

La série de travaux "in place" a été influencée par la lecture des travaux de Henri Lefebvre, en particulier les livres "The Production of Space" et "Rythmanalysis". Lefebvre dissèque ce qui constitue un espace, comment on peut le créer, comment des éléments sociales y interviennent et comment ils interagissent. Les rythmes quotidiens, la dynamique du temps qui passe et des espaces qui changent, sont des formes d'occupations de l'espace et de sensations. Cette pièce est un enregistrement de Kahn lisant ses textes, transcrivant les sons de son monde et de ça voix dans l'espace d'exposition proposant ainsi un espace dans un espace. "In place" montre la liaison entre l'entité d'un espace et la présence d'une voix, incarnant l'experience d'un espace sous toutes ses formes.

Comment définirais tu le terme "artiste sonore", et comment te décrirais tu en tant que tel? Sinon préfères tu utliser un autre terme qui définirait mieux ta profession?

"Je ne sais pas comment définir "artiste sonore", j'ai le sentiment que l'on utilise ce terme pour se décrire soi-même travaillant sur le son en dehors du contexte musical. Ca nous ramène à qu'est ce que la musique et ou la musique s'arrête? Personnelement je ne me sens pas artiste sonore, et mon travail n'est pas de l'art sonore. La majorité de mes installations traitent de comment l'on perçoit l'espace plus que de son. J'utilise le son pour trouver un chemin de réflexion par rapport à l'experience d'un lieu. Dans ce sens je vois mon travail plutôt comme de l'art visuel."

Le 4 novembre 2011

Comment entends tu le monde? Par exemple le son est-il différent pour un bruit ou une musique? Peux tu expliquer ta relation au son en tant que matière de travail?
"pour moi tout son est de la musique. Je ne différencie pas "bruit" et "musique". On pourrait me dire: "si tu perçoit tout son comme de la musique, alors pourquoi tes installations ne sont pas des travaux musicaux?". En fait dans mes travaux, certes utilisant du son, des voix, des environnements, l'aspect sonore n'est pas le centre de l'oeuvre. J'utilise le son pour explorer notre perception du monde et comment nous ressentons la relation avec notre propre perception."

Comment te positionnes tu dans ta pratique, et comment en es tu arrivé à ceci?
"J'ai commencé à travailler avec la musique éléctronique au début des années 1990, en composant des environnements enregistrés. Cette experience a élargie ma notion du travail du son, en dehors d'un contexte musical conventionnel. Je percevais des sons dépourvus de leurs identités phisiques, de leurs contextes et de leurs situations sociales. Cela m'a poussé à utiliser ce medium comme un moyen d'examiner notre perception de l'espace, tant social que physique. J'en suis venu au format d'installations sonores pour expérimenter ces nouvelles questions qui s'offraient à moi."

Quelle(s) forme(s) prend l'art sonore? Comment reconnaîtrais tu une composition ou une pièce en tant qu'art sonore?
"Je ne pense pas vraiment en ces termes. Je rencontre souvent des gens qui disent: "je suis un artiste sonore" mais quand je regarde leurs travaux, je me demande pourquoi ils ne se disent pas musicien. Des fois j'ai l'impression que les notions de musique sont perçues comme étant moin esthétiques et conceptuelles que des arts sonores. Je ne suis pas d'accord avec cela. La musique classique indienne par exemple traite beaucoup de notions qui sont propres à l'art sonore. Alors peut être nous devrions juste parler des arts sonores, et toutes discipline utilisant le son, comme des mélodies, objets, documentaires, non mot à base de temps, parlé, etc."

Julien Poidevin

Entre

Issu de l'École Supérieure d'Arts Plastiques et Visuels de Mons (ESAPV), Julien Poidevin est un artiste multimédia travaillant sur des dispositifs avec lesquels il interroge notre rapport au corps, au territoire. De quelle façon notre environnement sonore influence-t-il notre ressenti de l'espace? Comment amplifier les tensions entre son et espace? Dans un monde saturé de signaux sonores, comment retrouver le désir de l'écoute? Dans ses projets, il est souvent question de la nature du son : de sa source à sa réception, mais aussi de son pouvoir d'évocation, sa capacité à nous emmener, nous faire vibrer...

Julien Poidevin, plasticien sonore membre de l'association APO33, évolue également en performance live expérimental et breakcore sous le nom Semantik.

‘‘Entre'' est un dispositif qui se nourrie de l'environnement extérieur pour récréer un paysage sonore mouvant, qui joue avec l'espace de diffusion en créeant un pont entre l'intérieur et l'extérieur, le naturel et l'abstrait.

Il n'y a pas un art sonore, mais une pluralité de pratiques et d'esthétiques ayant comme dénominateur commun l''utilisation ou la référence au sonore. Concernant les rapports entre musique et bruit, il s'agit simplement d'un désir ou d'une volonté d'écoute et d'ouverture, tantôt vécu comme agression ou comme une délectation.
De manière général, dans notre quotidien, les sons nous traversent et nous transforment. C'est nous par notre façon de les recevoir ou de les interpréter qui leur donnons un sens ou non.

Je ne me positionne pas dans un courant ou dans une pratique artistique particulière, mais plutôt dans mais dans une certaine ambivalence. Selon les projets que je développe, je choisis la pratique la plus adaptée et celle qui m'attire le plus à ce moment donné. Par exemple, pour mon projet Géosonic Mix qui explore les thématiques de l'espace et de la mémoire. Ce projet propose ballade sonore géo-localisée: une sorte de partition à l'échelle d'un lieu: une île, un quartier que l'auditeur marcheur découvre en activant l'outil et mixant les sons au grès de sa déambulation.

Le 5 novembre 2011

Dans Vibrating Body, un autre projet, j'explore un rapport au son et à l'espace plus intime, plus proche: les sons joués à même le corps de l'auditeur, sont traités sous la forme de vibrations et stimuli qui chatouillent et intrigue.

Dans mes travaux, l'aspect sonore n'est pas l'objet central, mais faisant parti d'un agencement, d'un jeu de rapports mutli-sensoriel .

Dominique Leroy & Alain Le Foll

STORELUX

Storelux est une sculpture sonore constituée de nœuds et de tiges sonores aériennes. Elle occupe l'espace intermedia par ramification, elle utilise la lumière, le son. Le public explore l'espace, et tend les oreilles dans cette architecture en vibration.

Artiste multimédia, Dominique Leroy développe des recherches sur le son, l'espace et la perception kinesthésique depuis une quinzaine d'années, il participe depuis 2005 aux ateliers de recherche développés par Ecos et APO33 (Nantes). Son travail fait appel à différents modes d'expression, il prend la forme d'installations environnementales, de performances. Ses créations souvent réalisées dans l'espace public explorent et questionnent notre rapport à l'espace: les développements urbains, la technologie, notre rapport à l'architecture, au paysage.

Ingénieur en système électronique de formation, Alain Le Foll développe son intérêt pour la musique, le son et la technologie à travers différents projets professionnels. Il trouve dans le spectacle vivant et les projets d'exposition un terrain de prédilection. Il développe plus particulièrement des dispositifs usant de procédés basés sur l'exploitation d'interfaces informatiques introduisant une dimension ludique et interactive dans le travail de scénographie et de traitement du son.

L'artiste sonore est guidé par le son, sa pratique prend en compte une multitude de facteurs : une réflexion sur l'espace, les matériaux résonnants, le temps, le déplacement du public avec qui il partage ses créations. On pourrait comparer l'artiste sonore au jardinier qui apprend en faisant, par l'expérience et l'observation du vivant. Il parvient à créer avec le vivant, la connaissance du sol et les variations du temps.

Le son nous permet en permanence de percevoir les espaces et les matériaux. Par résonance, réverbération, déplacement, etc. le son donne une dimension "palpable" aux endroits que nous traversons et où nous vivons. Je pense que c'est l'exploration des relations entre le corps en mouvement, le son, les espaces construits ou non qui m'intéressent le plus; partager un rapport auditif à l'espace comme le rapport tactile, kinesthésique ou dansé que nous pouvons avoir avec un objet, une sculpture, un paysage.

Le 6 novembre 2011

Pour moi l'art sonore est plutôt un art de l'espace, où se conjuguent un travail subtil d'observation et de prise en compte des lieux (nos espaces intérieurs, extérieurs, virtuels, les activités des lieux...), de techniques et objets permettant de faire sonner le son. Cette pratique artistique peut prendre une multitude d'aspects qui font appel aux savoirs et domaines de l'installation (la sculpture), de la musique, de la performance, de la lutherie, des technologies numériques. C'est une pratique qui repose souvent sur le bricolage, l'expérimentation et qui fonctionne souvent par assemblage de formes improvisées et techniques "sauvages" à l'opposé de formes prévues à l'avance, d'un monde où tout devient calculé, mesuré, prévisible.

Je me suis intéressé assez tôt aux liens entre l'art et l'environnement:
Les artistes du land art aux états-unis des années 60, la "sculpture sociale" de Joseph Beuys, les «happenings» d' Alan Kaprow, le mouvement fluxus en Europe, des artistes et musiciens comme Xenakis, Max Neuhaus qui associent dans leurs créations architecture et musique. Plus récemment, je m'intéresse aux liens entre art, environnement technologique, développements urbains et ambiances urbaines. Ma pratique se construit sur cet héritage qui relie art environnemental, éphémère, création et pratiques collaboratives. J'aime m'associer avec des chercheurs en science sociale, architecte, graphiste, musiciens, autres artistes pour bousculer mes habitudes et contextes de création.

Les espaces où j'interviens font partie intégrante du travail de création, j'aime utiliser et être confronté à des espaces du quotidien (espaces urbains, naturels, jardins...), ou des espaces inhabituels qui offrent des particularités acoustiques ou d'ambiance (églises, parking...). Ces lieux offrent et induisent aussi un rapport avec le public particulier. Les espaces aménagés comme les galeries, salles d'exposition, sont intéressants dans le sens ou ils permettent d'accueillir un public habitué et qui se place en "condition".

Opensound

OpenSound est un projet Européen dont le but est de renforcer et de permettre les échange dans le domaine des arts sonores. Il s'agit d'une série de rencontre et de workshop qui mette en avant les spécificités des pratiques du son et de leur mise en valeur auprès d'un plus large public. Le domaine de l'écoute et de l'art sonore restent des champs de pratiques peu connues du grand public, en partie dû au fait qu'elles ne soient pas abordées dans les cursus scolaires et universitaires. OpenSound se propose d'aborder la question de l'apprentissage et de la diffusion à un niveau transnational en créant des échanges réguliers sur les modes de transmission à des non initiés.

*

Les partenaires OpenSound : AntiTesi - Italie, APO33 - France, Audiolab Arteleku - Espagne, granulaire - Portugal, ModusArts - Royaume-Uni, NK - Allemagne, Piksel - Norvège*

Grande exposition d'art sonore

De 10h à 18h, Dates:

28 octobre
Brandon Labelle http://www.brandonlabelle.net/

30 octobre
Kasper Topelitz http://www.sleazeart.com/

31 octobre
Jenny Pickett http://www.apo33.org/pow/

1 novembre
Francisco Lopez http://www.franciscolopez.net/

2 novembre
Achim Wollsheid
http://www.selektion.com/members/wollscheid/default.htm

3 novembre
Julien Ottavi www.noiser.org

4 novembre
Jason kahn http://www.jasonkahn.net/

5 novembre
Julien Poidevin
http://www.myspace.com/abruitsecret

6 novembre
Dominique Leroy http://www.leftright.org/

http://WWW.apo33.org
mail : info@apo33.org

Apo33 / Lab
17 Paul Bellamy 44000 Nantes
tel : +33 02 51 89 47 16

Apo33/ Plateforme intermédia
La Fabrique - Plateforme intermédia
Boulevard Léon Bourreau 44000 Nantes













Lifelong Learning Programme

Opensound









